

Quoi de neuf ?

JUIN 2016



12 juin : randonnée d'Albret, Nérac

13 juin : souvenir Michel Merly ; 9 juil : messe en souvenir de Michel



Serge Polloni,
président

CHERS amis cyclotes et cyclos

L'été n'est pas encore là mais les projets pour 2016 sont réalisés ou vont l'être.

Déjà il faut préparer 2017 ... le temps, contrairement à nos jambes, va décidément trop vite....

Pour les différentes AG de décembre, les bilans seront faits et les projets déjà exposés. Encore faut-il en avoir - des projets ?

Les anciens qui sont à la tête du club depuis de (trop) nombreuses années sont parfois à courts d'idées. Un renouvellement des cadres ne peut être que bénéfique pour tous. J'ai cru comprendre que certains d'entre vous étaient volontaires pour intégrer le bureau en fin d'année ? Alors n'hésite pas ! Tu seras accueilli avec grand plaisir.

Tu as des projets, des idées ? Parles-en ! Nous pouvons t'aider à les concrétiser.

Avec l'expérience des uns et des autres, ils pourront se réaliser et devenir une ambition commune. Jouons collectifs.

Tu fais des photos, Partage les ! Certains d'entre nous peuvent t'aider à créer des albums.

Une randonnée club un samedi après-midi, avec grillades le soir, pourrait donner un nouvel essor aux sempiternelles randonnées du dimanche matin, d'autant plus que nous avons encore des locaux pour assurer cette prestation. Nous y réfléchissons pour l'année prochaine.

PRÉPARONS L'AVENIR – JOUONS COLLECTIFS

Dianick Schück va prospecter la région des Asturies pour proposer un prochain séjour. Cet endroit sur la côte ouest de l'Espagne est encore peu convoité par le tourisme de masse. Entre Galice et Cantabrie, entre mer et montagne les Asturies ne manquent pas d'attraits pour le cyclisme sous toutes ses formes. Les amoureux de la nature seront comblés.

La météo plutôt capricieuse de ces dernières semaines, nous a malheureusement contraints à annuler la journée familiale. C'est fort regrettable ! Nous nous efforçons de la reprogrammer ultérieurement, peut-être au cours de l'automne. N'hésite pas à en parler autour de toi et rassembler un public autour de cet événement.

D'autre part, deux randonnées de club voisins vont avoir lieu prochainement, alors n'attends pas le dernier moment pour prendre la bonne décision et dis-toi qu'ils viendront plus tard chez nous.

Bonnes vacances

Prenez soin de vous et tous à vos vélos.



Quoi de neuf ? ...

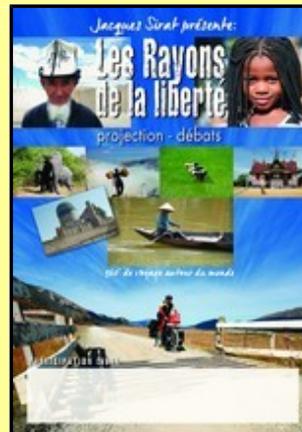
Prochainement

- 12 juin** [Rando d'Albret](#), Nérac, un bus et une remorque seront mis à disposition à l'ASPTT avec un départ à 7h30 (9 places disponible) ou alors chacun se rendra individuellement à Nérac.
- 13 juin** Souvenir Michel, rassemblement à 17h30 à Rosette. Le cortège déposera une gerbe à l'endroit où Michel nous a quittés
- 25 juin** Pot de l'amitié, après la sortie, 17h à l'ASPTT
- 9 juil** Messe en souvenir de Michel Merly, 18h à l'église St Joseph, Le Passage, suivi du pot du souvenir
- 9-16 juil** [Semaine Européenne de Cyclotourisme](#), Auch
- 31 juil-7 août** [Semaine Fédérale](#), Dijon

Le calendrier complet est [ici](#)



Attention !
Patrick Lamaison découvre des moustiques dans les boîtes de graines de couscous !
Daesh ?



LA TOURNÉE DE JACQUES SIRAT CONTINUE....

Les prochaines dates :

Mercredi 15 juin :
Sérignac/Garonne, 14h45, à la MARPA

Samedi 18 Juin :
Touget (32), 20h30, salle des fêtes

TOUTES À VÉLO 5 juin 2016
STRASBOURG 2016



Ça roule toujours pour l'équipe qui rallie Strasbourg. Tu peux les suivre sur leur [blog](#). Parmi les seize participantes de Lot et Garonne, elles sont trois de l'ASPTT : Jeanine Brotto, Catherine et Évelyne Desbois. Gérard Werner et Daniel Vanwaterloo assurent la logistique.



Dianick
Schück

Ouverture du CoDep en Fumélois

CET incontournable rendez-vous, figurant sur les toutes premières lignes du calendrier, est le premier vrai rassemblement des clubs cyclos du département. Jour de cérémonie, où les cadres boostent leurs contingents en scrutant minutieusement les effectifs.

Fumel a été choisi pour 2016. Nombreux sont les cyclos qui affectionnent ce territoire au nord du département, aux caractères physiques plus proche du Périgord. C'est toujours un ravissement de s'y rendre, car nos sorties hebdomadaires viennent juste effleurer les premières collines du Fumélois.

Le soleil étant au rendez-vous, les participants paraissent nombreux, malgré une température qui fouette les extrémités découvertes. L'optimisme des premiers rayons de soleil, nous induit parfois en erreur quant au choix du bon équipement.

Le château de Bonaguil n'échappera pas au circuit proposé. Mais qui s'en plaindrait ? Ce château assis sur l'éperon rocheux de ce village médiéval, garde sa beauté en toutes saisons. Et les cyclos avertis connaissent le



lieu exact où il leur apparaîtra en nous offrant sa palette de couleurs. Juste après le dernier virage de la D158 avant d'arriver au pied du village.

La beauté ne s'arrête pas là. Le circuit nous achemine dans cette forêt de feuillus et de châtaigniers du sud du Périgord, longtemps exploités pour la fabrication des barriques du vin de Cahors. Ici et là, la présence de drôle de cuves, laisse présumer la fabrication de charbon de bois. Les villages traversés ne sont certes pas nombreux, mais nous charment toujours autant, par leurs couleurs et leur architecture propre au Périgord.

Nous quitterons ces nombreuses collines par la vallée de Gavaudin qui nous ramènera allégrement en pédale douce jusqu'à Fumel.

Les filles de toutes à Strasbourg avaient choisi cette opportunité, pour rouler tous ensemble, histoire de se retrouver dans une certaine ambiance. Quant aux quatre filles du groupe des seize cyclos de l'ASPTT, elles ont su apprécier le rythme de la randonnée.

Une belle journée comme chacun de nous les aime. ☘



Escapade en Champagne



« ON est pas bien ici, loin de la maison, détendus entre camarades, partageant une même passion : le vélo ? »

Ce fût le leitmotiv de cette escapade de 8 jours (6 jours de vélo et 2 jours de voyage en bus. Et c'est vrai qu'on était bien. Les plus anciens, comme les plus jeunes.

La chance nous a souri. Il a fait beau pendant tout notre séjour Grand soleil mais en contrepartie du vent, l'ennemi naturel du cyclotouriste. On est donc rentré bronzé, mais aussi les traits un peu tirés. Pour certains couverts de coups de soleil. Comme dirait Polloni « on va manger des gambas grillée, ce soir. »



Jean-Marc Poinçot

Avant le national d'Épernay, mon groupe, celui mené par Daniel Vanwaterloo, s'est posé pendant les trois premiers jours au domaine du Bel air, village de vacances, sur les hauteurs de Bar sur Seine. De là, nous avons rayonné, en

pétales de marguerite, au tour de Bar sur Seine.

Le premier jour, vers l'Est, destination Colombey les Deux Églises, nous y avons vu la croix de Lorraine, et visité le mémorial du Général De Gaulle. C'est un musée dédié au général. Occasion de réviser son histoire de France et de se replonger dans la France d'après-guerre Le soir à table nous sommes tous tombés d'accord sur le fait que « le Grand Charles » était un grand homme.

Sur le chemin du retour, nous sommes passés à Clairvaux, ancienne abbaye transformée en prison. De l'extérieur, cette grande bâtisse, actuellement en travaux, n'a absolument rien d'attrayant.

Deuxième jour : cap au sud. À part les kilomètres avalés et d'immenses champs de colza, je n'ai plus une grande souvenir des villages et des lieux traversés. On roule, on roule et on ne voit pas forcément ce qui est autour. Les spécialistes, ceux qui ont des kilomètres dans les jambes, les aguerris, disent que c'est le deuxième jour →

← le plus pénible. C'est peut-être pour cela, que je garde en tête seulement cette mer jaune et l'impression de devenir un « forçat » du vélo.

Troisième jour, grand beau temps. Le soleil brille, et dans le ciel et dans la tête. Cette journée nous mène vers le Nord Est, dédiée à la découverte de la Forêt d'Orient : Réserve naturelle avec en son centre, un immense domaine lacustre de plus de 1500 hectares.

Le matin la route est plane, on longe les lacs, on avale des kilomètres, à midi nos sandwiches. Tout va bien. On n'est pas bien là ? L'après-midi sur le chemin du retour, il y aura un moment culturel avec la visite du musée Napoléon à Brienne le Château. Napoléon y a fait son école militaire entre sa onzième et sa quinzième année.

Retour au village de vacances après avoir cherché et trouvé des cales à chaussure chez le vélociste de Bar sur Seine, mes chaussures ayant menacé de se détacher pendant toute cette journée, et le vélo d'André Bénard « le nordiste », grinçant parfois d'une façon inquiétante.



Le quatrième jour est une étape de transition (le vocabulaire cycliste est en train de rentrer dans ma caboche) qui nous mène de Bar sur Seine à Épernay. La route est longue, le vent souffle fort Il y a peu à voir sur cet immense plateau de Langres, si ce n'est des champs d'éoliennes, quelques fermes isolées et au loin une centrale atomique, pardon ! il faut dire une centrale nucléaire.

Après le repas de midi, avalé sur le bord de la route, (on n'est pas bien ici !) on est enfin rejoint par Polo et Philippe Meurice, qui ont choisi de passer toute la semaine à Épernay. Les conditions de route sont assez dures, le vent de trois quart face violent, le soleil nous crame la peau. Des noms d'oiseaux pleuvent sur ceux qui veulent imprimer un certain tempo. Les gens commencent à être fatigués et un peu sur les nerfs.

A une trentaine de kilomètres d'Épernay nous entrons enfin dans le vignoble Marnais. Le paysage change, on a enfin laissé derrière, cet immense plateau, c'est de nouveau vallonné, et au gré des collines, Épernay s'éloigne et se rapproche. Ces effets d'optique sont éprouvants, car le cheval fatigué aimerait rentrer enfin à l'écurie.

Finalement un dernier village, très beau, les villages de vignoble sont toujours beaux. Sur une terrasse d'une propriété champenoise s'y déroule une réception, les gens sont élégamment habillés, boivent du Champagne et semble être très heureux (on ne serait pas mieux là ?) mais il faut encore donner quelques coups de pédale pour atteindre enfin →



Plus beau que le colza ...



Consommés avec modération ... je le jure !

← la terre promise : l'Auberge Champenoise de Moussy, village vigneron situé à quatre kilomètres d'Épernay.

On est le jeudi 5 mai il est 15h30. Fin du premier acte. L'ASPTT Agen est maintenant au grand complet. Les choses sérieuses vont commencer : le National d'Épernay.

Pour les novices, comme moi, une précision est nécessaire : le National, c'est la concentration ou la rencontre de toutes les sections cyclotouristes des ASPTT de France. En bref Il y a des cyclistes de partout. et il y en a beaucoup : environ 800. Si moi, je ne connais personne d'autres, Jeanine, par exemple, claque des bises en cascade, Polo sert des pognes à tire larigot. Viserait-il un mandat national ?

Pendant deux jours, nous allons « cyclo-ter » dans le vignoble champenois autour d'Épernay. Malgré le nombre élevé de participants, la route ne fut jamais encombrée. Les ravitaillements et les repas fluides. A ce stade il faut dire un grand merci à l'ASPTT d'Épernay qui a fait un travail d'organisation remarquable. Un seul bémol, le repas du soir qui se prenait dans une salle mal ventilée où la chaleur devenait assez vite éprouvante.

Dès le dimanche matin, vers 8h nous reprenions la route avec des images plein la tête pour rentrer chez nous, à la maison et retrouver nos petites habitudes. Enfin pas tout le monde, car là notre cher Président nous quittait en enfourchant sa randonneuse, lourde comme un âne mort pour dans un premier temps aller à Dunkerque (connaîtrait-il quelques migrants fous de vélo ?) Et delà rejoindre Hendaye, en 5 jours (voir le récit ailleurs dans ce numéro). En le voyant s'éloigner je me repassais machinalement dans la tête quelques scènes du film « On achève bien les chevaux »

En épilogue un grand coup de chapeau :

— au couple Desbois, deux êtres très attachants. Bernard, ne change rien. Tu es très bien comme cela. !

— à Daniel pour son organisation parfaite du séjour à Bar sur Seine.

— à Dominique Delogeu. Tu nous a fait tant rire avec tes anecdotes croustillantes. En moi le sanglier est devenu un personnage réel. « Avec Meetic on clique et on n.... »

— à Serge, notre Pollo national, Bien aimé président, tu mérites notre respect de cyclotouriste. Bravo l'artiste !

- aux photographes. Tu trouves leurs images [ici](#)

— à tous les autres participants. Sans vous, l'aventure n'aurait pas été ce qu'elle a été.

On n'était pas bien là ? ☺





On en a tous rêvé...

PROFITANT de notre séjour à Épernay, pour le National ASPTT cyclo (voir le récit ailleurs dans ce numéro), je décide de redescendre chez moi en réalisant une diagonale.

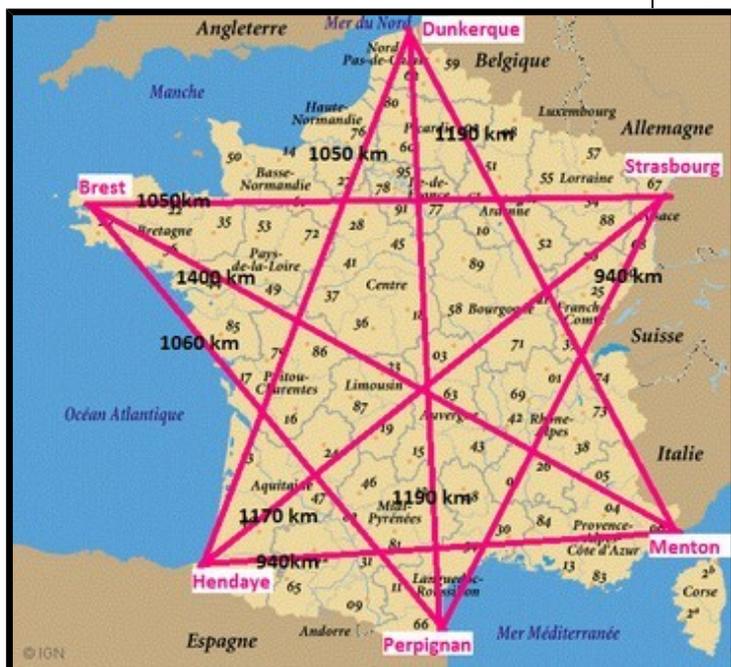
Épernay étant à 300km de Strasbourg et autant de Dunkerque, c'est finalement la diagonale Dunkerque à Hendaye qui est choisie.

Comme d'habitude le parcours étant prêt depuis longtemps, il ne me restait plus que quelques ajustements en fonction des divers hébergements. Quelques échanges de mails sur le site de l'[Amicale des diagonales](#) et voilà qu'Alain Roy me propose de faire un bout de route avec moi et de m'héberger la première nuit; puis un jeune néo diagonaliste suggère de m'accompagner afin de l'initier aux diagonales. Un moment surpris et après quelques échanges téléphoniques j'accepte la proposition de Samuel.

Ma onzième diagonale ... série en cours

Le séjour en terre champenoise m'ayant permis une bonne mise en jambe, je ralliais Dunkerque en deux jours et retrouvais Samuel sur la route entre Lens et Dunkerque et fîmes ainsi connaissance en cours de route.

Après un excellent et copieux repas (« buffet à volonté » dans un restaurant chinois) et une bonne nuit à l'auberge de jeunesse de Dunkerque, le réveil est humide. En effet après huit jours de très beau soleil la pluie s'est invitée à notre départ. Alain qui fait la première étape avec nous, attend devant le commissariat et c'est à 6h pétante que nous prenons le départ comme prévu. →



Serge Polloni

← La pluie, plus ou moins soutenue, nous accompagne une partie de la matinée. Un peu avant midi nous sommes à Abbeville où nous repérons un restaurant qui accepte de nous servir rapidement le plat du jour. Ainsi, 30 minutes plus tard nous sommes à nouveau sur nos montures, pointage et plein des bidons inclus.

L'après-midi se passe sans anicroche, bien aidé en cela par une météo bien plus clémente et un vent plutôt favorable. Le GPS indique toujours la bonne direction. Après les Andelys Samuel file passer la nuit dans sa famille à Vernon et moi je suis Alain jusqu'à sa demeure au bord de l'Eure, près de Passy.

La douche, les tagliatelles à la crème fraîche, le lit douillet et le petit déjeuner de bûcheron nous ont fait oublier le départ matinal, et c'est ainsi que nous partîmes de bonne humeur et en pleine forme.

Samuel nous rejoint au pied du château d'Anet puis Alain, sur son vélo couché prend la direction de Châteauneuf en Thymerais. Bien que l'itinéraire parallèle au nôtre, nous apprendrons qu'il essuiera un orage tropical du côté de Vendôme.

Samuel et moi continuons sans problème particulier cette seconde étape qui nous amène à passer par quelques points BPF : Nogent le Rotrou, Montmiral, Mondoubleau, Poncé sur le Loir et son magnifique château que l'on aperçoit furtivement depuis la route. Mais l'orage menaçant nous oblige à ne pas nous attarder et nous arrivons dès 20h à notre hôtel à Avoine -(tout près de la centrale nucléaire !

La seule difficulté de la troisième étape a été la traversée de Loudun. N'ayant pas de traces GPS et ne souhaitant pas prendre la rocade, nous avons un peu « jardiné » dans ce gros bourg provincial. Mais assez rapidement, nous

sommes aiguillés sur la bonne route. Champs de blés et de colza sont notre horizon jusqu'au vignoble de Cognac puis du Bordelais.

L'ensemble du parcours de la journée n'étant pas très excitant. Mis à part un ou deux villages un peu plus remarquables dont Exoudun, nous filons bon train pour rejoindre le domicile de notre copain du club, Dominique Delogeau, résidant à St Ciers sur Gironde. Samuel et moi sommes accueillis par Dominique et son épouse tels des vainqueurs de Tour de France : apéro, bonne bouteille pour accompagner les spaghettis à la bolognaise et... extinction des feux tardive !

Pour cette dernière étape, le but étant d'arriver à l'heure pour la traversée de la Gironde par le bac de Blaye. Nous arrivons tout juste alors que la sirène annonçait le début de l'embarquement. La parfaite exactitude du timing tout au long de notre parcours nous échappe à l'arrivée. Un sournois silex s'incruste dans mon pneu avant. →



Avec le néophyte, Samuel



← Patatrac à cause de ce petit caillou, nos prévisions s'écroulent et le retard commence à grignoter la montre.

Pour cette dernière étape, Bernard Ducortnez, autre diagonaliste célèbre, vient à notre rencontre et effectue une vingtaine de kilomètres avec nous. Il veut nous tirer le portrait mais son appareil photo semble ne pas fonctionner. Il opte pour son portable mais la qualité s'avère plus que moyenne. C'est finalement avec mon appareil qu'il immortalisera la première diagonale de Samuel ainsi que ma onzième.

Passage et arrêt casse-croûte à Pontenx les Forges, petite bourgade landaise près de Mimizan et nous continuons notre route avec une dernière pause « ravitaillement » au Vieux Boucau. Puis Hossegor par le lac et voilà déjà Bayonne qui apparaît.

Avec le GPS pas de problème pour la traversée du centre-ville, ni pour rejoindre Hendaye par la corniche, malgré ma crevaisson sur les hauteurs de St Jean de Luz.

En conclusion: j'ai trouvé cette diagonale certes plus accidentée, mais relativement facile par rapport à d'autres. La compagnie de Samuel a été agréable et nous nous sommes bien soutenus. Nous étions bien préparés et la météo a été bienveillante, excepté le premier matin.

Prêt à repartir pour une nouvelle aventure. ☘

Les diagonales de France – c'est quoi ?

Des randonnées de longues distances dans un esprit de régularité et d'opiniâtreté à l'opposé de vitesse et performance

Longues distances journalières (environ 280km par jour) ce qui veut dire rouler longtemps n'étant pas compatible avec rouler vite

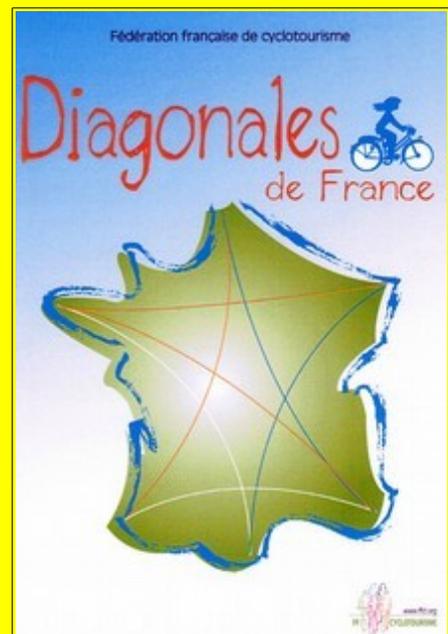
Délais à respecter

Autonomie du cycliste, étude de l'itinéraire, et de de l'horaire

Esprit d'équipe. Partir ensemble et arriver ensemble, dans le cas d'une diagonale à plusieurs

Plus d'infos sur : [Diagonales de France](#)

Diagonale	Distance	Délai
Brest- Menton	1400km	116h
Dunkerque Perpignan	1990km	100h
Dunkerque-Menton	1190km	100h
Strasbourg-Hendaye	1170km	99h
Brest-Perpignan	1060km	89h
Brest-Strasbourg	1050km	88h
Dunkerque-Hendaye	1050km	88h
Hendaye-Menton	940km	78h
Srasbourg-Perpignan	940km	78h





Un homme peut en cacher un autre...



PARFOIS il suffit de peu de choses pour faire naître une passion.

Outre son engouement pour le vélo, Alain Andrieu cultive de nombreuses autres passions.

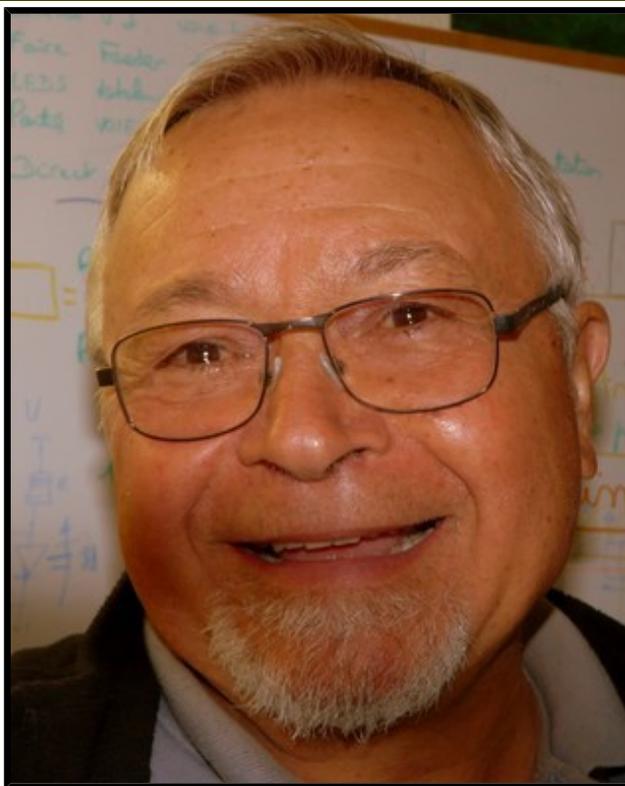
Mais celle du train reste incontestablement la plus ancienne et celle à laquelle il consacre le plus de temps.

Un grand-père cheminot, des gares souvent fréquentées, un premier réseau et une locomotive à ressort, le tout fabriqués par son père, une atmosphère qui ne laisse pas le jeune Alain indifférent.

Le grenier, lieu idéal, fut vite investi pour profiter pleinement du réseau.

L'affectation de ce papa ingénieur EDF à un nouveau poste oblige la petite famille à un premier déménagement.

Malheureusement, de nombreux objets ont dû être abandonnés ou donnés à des amis, dont un coffre de bois où étaient rangés les précieux jouets, et notamment le fameux train.



Alain nous témoigne de sa grande frustration lors de la recherche du coffre à jouet : « Maman avait tout bonnement estimé que nous avions passé l'âge des jouets et a généreusement offert le coffre à des enfants d'amis. »

Il continua avec un air attristé : « Nous apprîmes très vite que le train et son réseau avaient été massacrés; »

Il n'eut certes pas de nouveau train miniature mais son goût pour le chemin de fer, des locomotives et des halles de gares, resteront intacts.

Alors que Chantal, son épouse, était sur le point d'accoucher et Alain promu au grade de papa, cette dernière lui demanda ce qu'il souhaiterait comme cadeau pour fêter cet événement.

Alain, rétorqua sans hésitation : « Un train !

Si c'est un garçon ? « Oh ! Et puis même si c'est une fille... » Stéphanie naquit et l'heureux papa reçut son magnifique coffret Jouef.
→

← Toutes les occasions sont bonnes pour prendre le train et Stéphanie a souvent été bercée par la mélodie rythmée des bogies sur le rail.

La passion d'Alain s'accélère et le grenier de sa maison du Passage devient vite le lieu prédestiné de son nouveau jouet. Le réseau s'étend vite.

Visite d'expos ferroviaires, revues spécialisées, rien n'est laissé au hasard.

De sa cinquantaine de locomotives, dont la plus ancienne va fêter ses 40 ans, certaines restent le clou de la collection.

Ces précieuses machines, il les sort avec délicatesse hors de leurs écrins. Modèle de technologie, sonorisées, à s'y méprendre avec une vraie machine, on ne peut être qu'admiratif.



Son et lumière dans la gare d'Alain, pas de place pour l'imprévu, sur ce réseau d'une centaine de mètres, une maquette copie conforme des paysages du tour de France.

Pourquoi cet amour du train ?

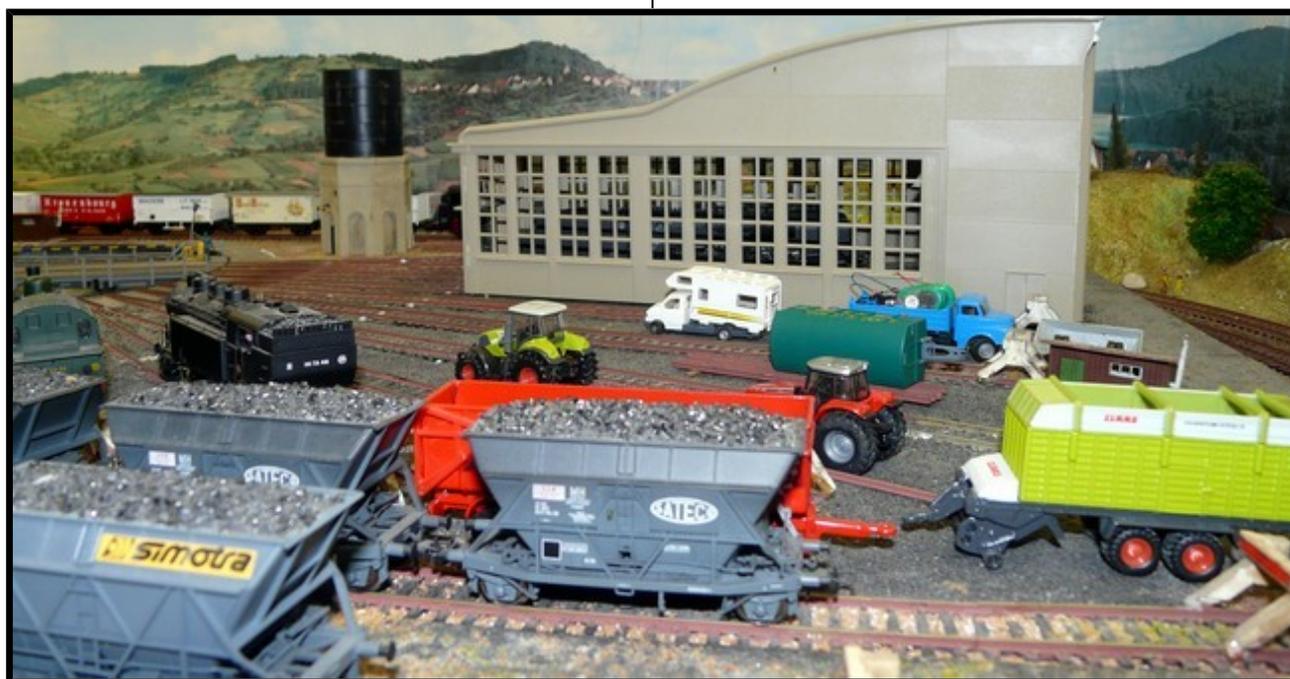
— Jusqu'à 15 ans, nous habitions à proximité d'une voie ferrée. »

Et il renchérit :

— Les petits trains m'ont fait aimer les grands. »

— Certaines miniatures fonctionnent comme les vrais trains, mais je reste inmanquablement amoureux des locomotives à vapeur, surtout pour les odeurs du goudron, du charbon. »

Néanmoins, il regrette avec amertume la marque Française Jouef, reprise par les →





← chinois. Malgré tout quelques marques européennes, comme Hornby Railways pour la Grande Bretagne, Lima pour l'Italie, Arnold pour l'Allemagne, restent des leaders incontestés.

Après cette passionnante visite du domaine, Alain nous confie :

« Heureusement que j'ai deux petits-fils. Car ce n'est pas trop une passion de fille !

— Et ils aiment ça ?

— Surtout Basile, il voue la même passion. Il veut en faire son métier.

Il est même venu faire un stage scolaire en entreprise à la gare d'Agen, car son département de l'Ardèche reste le seul département de l'hexagone dépourvu de gare. »

— Je suis comblé ! »

Avant de nous séparer, Alain nous dirige vers son nouveau chantier.

Une pièce restée vacante jusqu'alors mais qu'il a rapidement accaparée pour y construire son nouveau réseau, de la même grandeur que son amour pour le train.

DIANICK SCHÜCK



A regarder sans
modération : [Basilerail](#)



Moi, Breton...

SOUVENT, sur mon vélo, je me remémore les exploits des illustres champions cyclistes bretons comme Lucien Petit-Breton, Jean Robic, Louison Bobet et surtout Bernard Hinault.

Sillonnant les routes du Périgord ou du Lot-et-Garonne, je me suis interrogé sur l'origine des patronymes bretons dans la région, les le Bihan, Cadalen, Le Gall, Guéguen, Le Gac, Créhen, Cadiou, le Guen, Coat.

C'est en flashant sur le titre *Cœurs de Breizh* que me fut fournie la réponse : en fin du 19ème siècle, la Bretagne est une région très pauvre. L'activité est principalement agricole. Les fermes sont de petite taille, 9,3ha de moyenne.

La misère sévit dans les campagnes. La mécanisation n'existe pas encore.

Les épidémies de choléra des années 1827, 1824 et 1832 font des ravages. 1830 est le début de la construction du canal de Nantes

à Brest. En 1840, le mildiou de la pomme de terre entraîne une famine identique à celle de l'Irlande.

En Bretagne, Pays de Contes et de Légendes, les traditions sont fortement ancrées.

1850 est l'année du premier Fest Noz, avec cornemuses, bombardes et danses celtiques. On danse allègrement aux soirs des moissons, pour les noces et les baptêmes.

1861 est l'arrivée du train dans le Finistère, appelé aussi Pen Ar Bed (Bout du Monde)

1875 marque le début de la scolarisation, en français alors que la majeure partie des paysans ne parle que breton.

En ce début du 20ème siècle, les familles sont très nombreuses. Six à douze enfants vivent souvent entassés dans le Pen Ty (corps de ferme). La mortalité infantile est importante. Le dur travail →



Jean-Yves
Legoas

← des champs occupe les hommes; les femmes sont souvent lavandières ou couturières.

Le 3 août 1914 on sonne le tocsin dans toutes les églises. C'est l'appel à la mobilisation. Les jeunes soldats bretons participent activement à la bataille de la Marne. Hélas, la majorité d'entre eux ne reviendra pas.

En 1920, à la fin de la grande guerre, une loi agricole est votée, dite le moratorium. Cette loi redéfinit les relations entre propriétaires et fermiers, largement au profit des premiers.

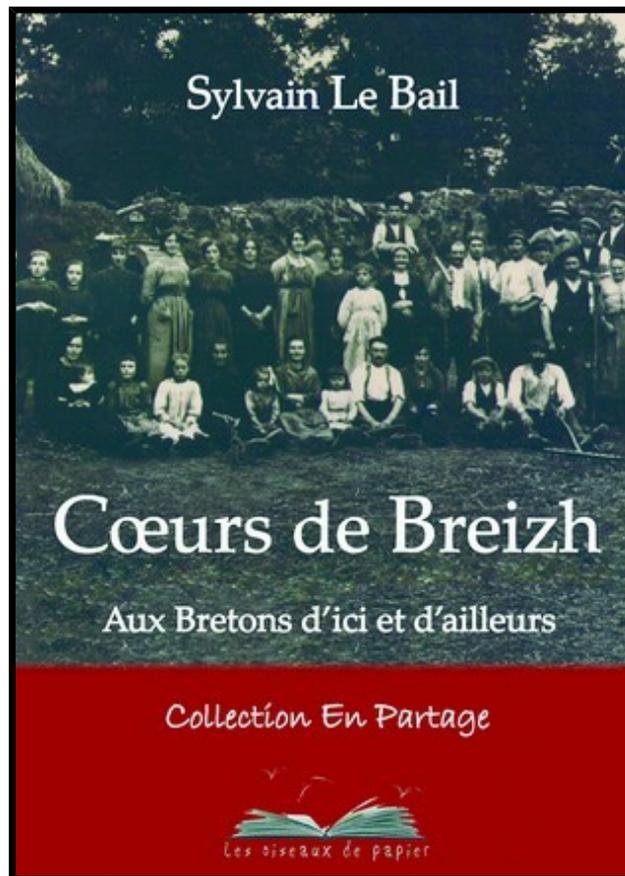
L'inflation sur le prix des fermages va contraindre de nombreux petits agriculteurs à quitter leurs terres. C'est l'époque de la naissance des fermiers sans terre.

Certains deviennent saisonniers dans les fermes du nord de la France, ou journaliers agricoles. Les plus doués seront instituteur, curé ou officier de marine.

C'est à cette époque que deux leaders apparaissent : Vincent Inizan, agriculteur dans le Finistère, maire de sa commune, et député, M de Guébriant, fondateur de l'Office Central Agricole, devenant plus tard coopérative de Landerneau, Groupama et Crédit Mutuel de Bretagne.

L'ultimatum du 29 septembre 1921 approche, la St-Michel est fin du bail des paysans fermiers. En février 1920, 87 passeports sont déjà délivrés pour expatriation au Canada et aux États-Unis.

Toutefois, un événement important va venir bouleverser la donne : en juillet 1920 se tient à Strasbourg le congrès de l'Union centrale des syndicats agricoles.



C'est en flashant sur le titre *Cœurs de Breizh* que me fut fournie la réponse...

Le problème breton est largement évoqué : familles trop nombreuses, pas assez de terres, un exode rendu obligatoire, amplifié par la nouvelle loi agricole. Et aussi le développement de la mécanisation.

Dans les autres régions, notamment en Aquitaine, le désastre de 1914-18 : 9 400 agriculteurs du Périgord morts à la guerre, des terres non valorisées, en friches, abandonnées. Idem dans le Lot-et-Garonne, Gers...

Devant ce constat, en mars 1921, une enquête identifie les fermes à reprendre. Une autre enquête, simultanée, identifie les candidats bretons à l'immigration. Ceux-ci sont principalement Finistériens.

Devant l'urgence de la situation et les intérêts communs, les accords sont vite trouvés.

Le 13 juin 1921, 5h22, gare de Landerneau, le premier convoi démarre, 37 familles de paysans en route pour l'aventure de leur vie, direction Châteaulin, puis Quimper, Nantes, Bordeaux.

Puis le Périgord, pays de Jacquou le Croquant. Les Bretons découvrent pour la première fois les coteaux vallonnés de la Dordogne parsemés de rangs de vignes.

Arrivée à la gare de Périgueux, les hommes arborent des chapeaux noirs à large bord, le gilet brodé, et les femmes la coiffe bigoudène.

Puis transfert vers les fermes attribuées, sur les secteurs de Lanouaille, St-Astier notamment.

Ce premier exode est organisé par trois hommes pilotes : Francois Tinevez →

← (maire de Plabennec), Pierre Le Bihan (le petit), et l'abbé Lanchès, afin d'assurer les offices religieux. Les bretons sont croyants et très pratiquants.

L'adaptation se fait rapidement. Les Bretons sont appréciés, car courageux et travailleurs. Dans la même année, trois autres convois suivent, cette fois pour Bergerac, Lalinde.

Le 7 février 1922, le premier train arrive dans la vallée de la Garonne. Les terres d'alluvions sont réputées plus fertiles qu'en Périgord. Les installations se font près de Marmande, Tonneins, Miramont-de-Guyenne,

Seyches, Lauzun. Puis plus au nord : Villereal, Castillonnes

Toutefois, certaines difficultés apparaissent rapidement. Les paysans bretons sont d'anciens fermiers qui acceptent mal le principe de la métairie en vigueur en Aquitaine. Le métayer doit partager 50/50 avec son bailleur ses récoltes de blé, de vigne, de noix, ou de tabac. Un rééquilibrage vers le statut de fermier puis de propriétaire se fera progressivement.

Et puis, les paysans bretons travaillent la terre avec des chevaux de trait de race postiers bretons, animaux très puissants, calmes et disciplinés.

En Aquitaine on travaille la terre, souvent calcaire et caillouteuse, avec des bœufs. Le rendement est moindre. Pour être plus efficace, on fera dont descendre des chevaux de trait breton 15 octobre 1929. C'est aussi pour cela que l'on retrouve des étalons dans les Haras nationaux de Villeneuve-sur-Lot, Bergerac.

Et un Breton sans beurre, c'est un Breton qui meurt, proverbe bien connu. Or, en 1937, dans le Périgord, il y a très peu de vaches laitières et le beurre n'existe pas. La

cuisine se fait principalement avec la graisse de canard ou de cochon. Après les chevaux, les vaches arrivent et rapidement on trouve du beurre salé sur les marchés de Beaumont-du-Périgord et de Villereal.

La communauté bretonne s'organise. En 1932 on trouve des Bretons sur 450 communes. Ils ont déjà mis en valeur plus de 20 000 ha. Ils sont fortement impliqués dans la vie culturelle et associative.

Ils créeront aussi leurs propres revues. Certains deviendront élus, maires, d'autres responsables de syndicats agricoles. Ils feront aussi naître,

grâce à leur foi catholique, les fameux pardons bretons, et pèlerinages (Peyragude).

En 1955, au Congrès de Tonneins, 12 000 Bretons sont recensés en Aquitaine. Ils sont totalement intégrés, leurs enfants sont nés et ont pris l'accent rocaillieux de la région.

Ils se sont mélangés aux Italiens, Portugais et autres migrants.

Cette belle histoire ainsi résumée trouve son origine en 1920-1921. Cet exode est né du courage et de la clairvoyance de quelques hommes pragmatiques, initiateurs et visionnaires.

Personnellement, je suis arrivé pour des raisons de mariage, et aussi professionnelle, à Bergerac en 1985, puis Agen en 2004.

Savoir d'où on vient pour savoir où on va, telle est une de ma devise. Le sang qui coule dans nos veines détermine nos façons de penser et d'agir. Les couleurs de la mer, le bruit des vagues, les odeurs iodées, les chants de marins devant le soleil couchant, sont pour moi des instants d'émotion incomparables.

Être déraciné permet de mieux vivre ces valeurs. ❧



Le 3 août 1914 on sonne le tocsin dans toutes les églises

Je viens de la Lorraine sans mes sabots

EN passant par la Lorraine (sans mes sabots), certes maintenant englobée dans une région Grand Est depuis la réforme territoriale

« Parce que notre monde se transforme sans cesse et change vite, nous avons plus que jamais besoin de savoir d'où nous venons »

Le mot Lorraine est un terme historique qui signifie « royaume de Lothaire ».

Elle abrite deux villes importantes, Metz la guerrière, considéré à l'époque comme le camp retranché le plus puissant du monde suite aux fortifications allemandes post 1870, et Nancy, la belle, avec sa place Stanislas.

Le plateau Lorrain est dominé à l'est par des montagnes peu élevées, les Vosges, où vous pouvez voir la ligne bleue.

Les ballons des Vosges et les cols peuvent en surprendre plus d'un avec ces lacets entre les sapins où le schlitteur travaillait.

A l'ouest, ce plateau est sillonné par de longues rangées de côtes, les côtes de Meuse et de Moselle que j'avais l'habitude de fréquenter avec la redoutable montée d'Ancy et l'incontournable tranchée des baïonnettes.



Un schlitteur travaille dans la forêt



**Didier
Sirjaques**

Le relief escarpé était propice aux courses sélectives comme le Circuit des Champs de Batailles, référence à la bataille de Verdun en 1916.

Les combats meurtriers aux alentours du village mosellan Gravelotte (j'habitais à quelques kilomètres) pendant la guerre de 1870 sont à l'origine de l'expression « ça tombait comme à Gravelotte » pour qualifier maintenant une pluie diluvienne.

Les mauvaises langues diront qu'il n'y a que deux saisons : l'hiver et le 15 août.

Mais je me souviens que les premières courses étaient sous la neige et le vent et l'équipement thermique étaient loin d'être comparable à celui d'aujourd'hui. →

← Quoique avec le réchauffement climatique, le mercure grimpe ; cependant rien à voir avec le Lot-et-Garonne.

La Lorraine possédait notamment le plus riche gisement de fer de France et du monde. Son exploitation a donné naissance à de très nombreuses mines.

La course par étapes, le Circuit des Mines, rendait hommage à cette époque riche et prospère.

Joop Zoetemelk a gagné ce circuit en 1969. Plus près de nous, j'ai pu assister à la victoire Alexandre Vinokourov.

Le Circuit des Mines deviendra le circuit de Lorraine mais disparaîtra faute de sponsors.

La Lorraine était un pays à elle toute seule : elle a le fer, le métal des forts, le sel « emblème de la sagesse », la houille blanche et la houille noire qui sont le pain de l'industrie. Les grandes usines métallurgiques de toutes sortes maillaient le territoire lorrain.

La Tour Eiffel a été fabriquée par les aciéries de Pompey grâce à l'appel d'offre remportée par les forges de Pompey, dirigées par les Fould Dupont, dynastie de la métallurgie Lorraine.

Il y a eu bien entendu aussi la famille de Wendel.

Après-guerre, François de Wendel président du Comité des Forges, est aussi



La Tour Eiffel a été fabriquée par les aciéries de Pompey

régent de la Banque de France car faisant partie des 200 familles actionnaires de la banque. Pays riche, les banques s'implantent et les succursales de la Banque de France s'ouvrent en nombre.

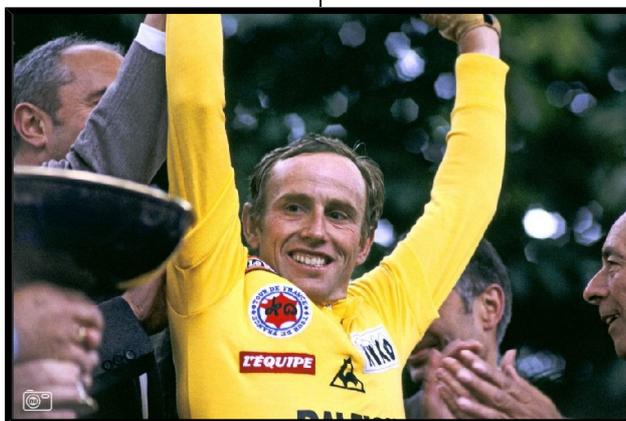
C'est dans l'une d'elle que j'ai commencé à travailler, à Briey « diamant d'eau dans un écrin de verdure » avant la restructuration.

Dans un ouvrage d'après-guerre, il était écrit : « Nés sous un climat rude, contraints de lutter contre des ennemis nombreux, obligés de

peiner journalièrement pour vivre, les lorrains n'ont pu contracter des habitudes de mollesse et de vie facile.

Tous ceux qui les ont observés reconnaissent qu'ils sont laborieux, tenaces, économes, courageux et patriotes et ne se déracinent pas volontiers ».

Je crois que j'ai conservé modestement certaines de ces qualités ; je continue donc ma rééducation patiemment. ☺



Joop Zoetemelk



Près de chez nous



IL s'appelle – ou, plutôt, il s'appelait – Paul Dangla.

Tu connais le nom ? Peut-être non, mais il y a une rue Paul Dangla à Agen, pas loin de l'ASPTT.

Et un collègue Paul Dangla dans la même rue.

Tu as sans doute vu son image à l'entrée de Laroque-Timbaut... ou pas.

Ce qui est dommage parce que l'Agenais Paul Dangla a établi huit records du monde sur son vélo.

Et parce qu'il est mort tragiquement jeune.

Le 16 août 1903, sur la piste du Parc des Princes à Paris, il a battu les records du monde de 30, 40, 50, 60, 70 et 80 km avant d'enlever le record de l'heure.

Derrière une grande moto, naturellement, parce qu'il a roulé les 80 km en un peu moins de 59 minutes.

La triste histoire de



l'Agenais tué à 26 ans et à 85 kmh

L'Anglais Tommy Hall a repris le record de l'heure peu après avec 84 km 140, et puis notre Paul Dangla l'a repris avant la fin de l'année avec 84 km 577.

Les courses derrière entraîneur étaient les grands spectacles d'un vélodrome à cette époque là.

La foule adorait la vitesse et, sans doute le danger. Parce qu'il y avait beaucoup, beaucoup de danger.

Les coureurs ne portaient pas de casque.

Les motos, énormes, n'avaient aucune mesure de sécurité.

Elles étaient souvent fabriquées ou modifiées maison et elles n'étaient pas toujours fiables.

Si la moto n'explosait pas – ce qui arrivait souvent – il y avait toujours le risque que le coureur touche le garde-boue avec son pneu avant.

Catastrophe assurée.

Et le 18 juin 1904, Paul Dangla est tombé →

← de son vélo dans un accident dramatique à Magdebourg, en Allemagne.

Il est mort, à l'âge de 26 ans, des blessures sévères à la tête et aux jambes.

Paul – Léopold-Marie de son vrai prénom, mais il préférait Paul – était le fils d'un garde champêtre, Ferdinand Dangla. Ils habitaient 7 impasse de la Garonne au Passage d'Agen, une maison à la façade couverte de glycines.

La ville a construit un monument sur sa tombe, dans le cimetière de Dolmayrac, avec l'inscription "Paul DANGLA, 1878-1904, record du monde, demi-fond, 84km 577."

Son vélo était aussi là... mais il a disparu.

Et pourquoi Laroque-Timbaut ? Parce que c'est là qu'il est né, le 16 janvier 1878.

Une vie tragiquement courte. Surtout pour sa famille, parce qu'elle avait déjà perdu son frère, Louis-Eloi, l'année précédente.

ENCORE UNE VICTIME !

Mort de Dangla

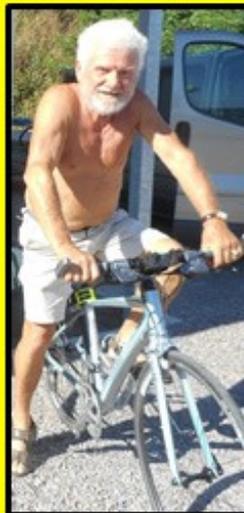
Les courses de bicyclettes avec entraîneurs mécaniques comptent une victime de plus. Comme nous le faisons prévoir hier, le coureur agenais Dangla est mort hier soir, à neuf heures, à Magdebourg, des suites de la terrible chute qu'il avait faite dimanche dernier aux courses disputées dans cette ville allemande. Après Nelson, Elkes, Goernemann, Orregiai, voici le tour de Dangla. Et nous ne parlons pas de Hurst et de Léano, estropiés pour le restant de l'existence.

Dangla, qui ne s'était d'abord fait connaître que comme coureur régional vint en 1899, participer aux épreuves de vitesse de nos vélodromes. Puis il se mit au demi-fond où il réussit très bien, secondé par le motocycliste Marius Thé qui l'entraîna dans toutes les courses.

Transporté dimanche à l'hôpital de Magdebourg, Dangla ne reprit connaissance que quelques minutes.

Son corps va être transporté à Agen où habitent ses parents.

Albert disait : La vie, c'est comme une bicyclette, il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre."





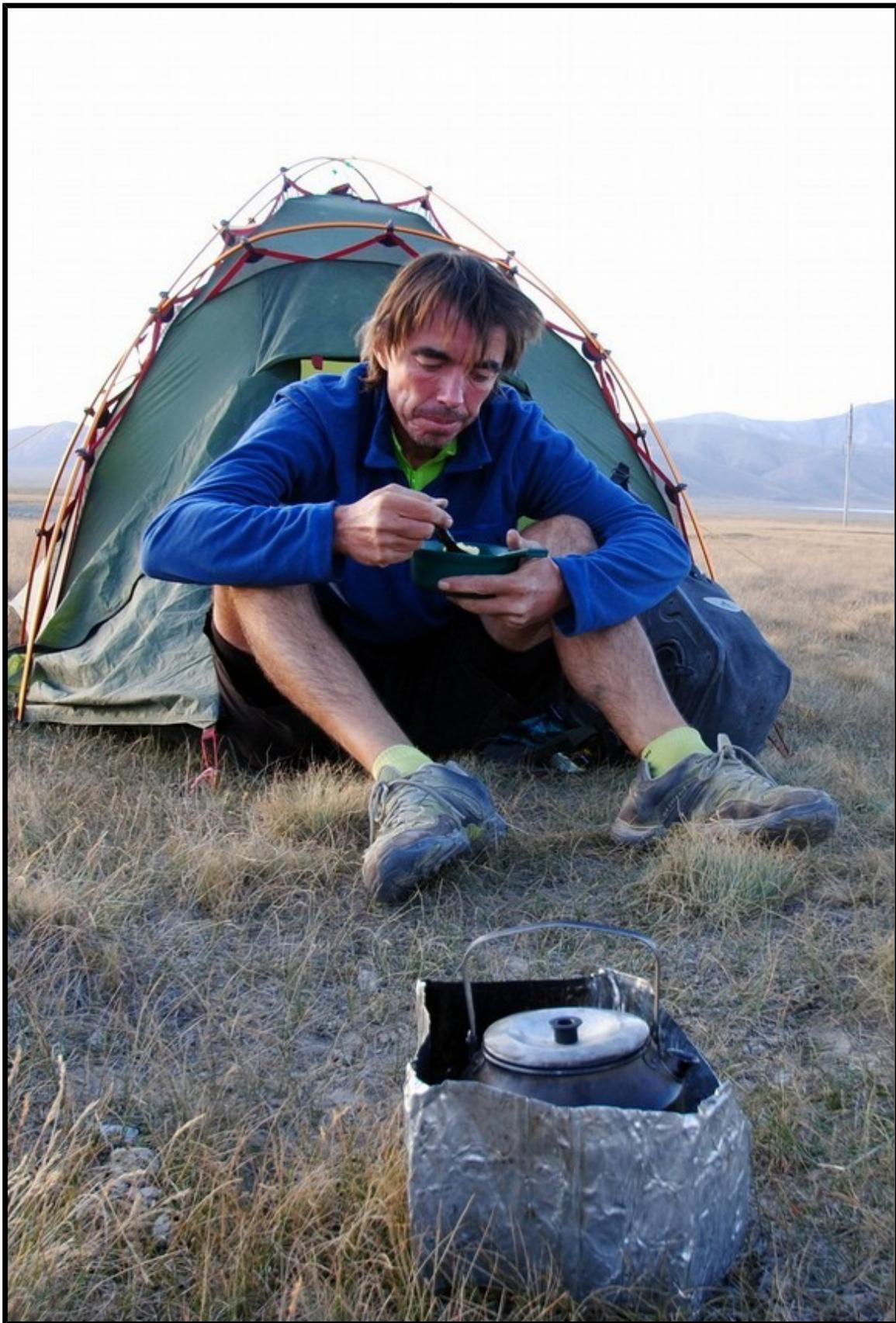
L'apologie de l'itinérance

Jacques Sirat

DE mes premiers pas de voyageur jusqu'à aujourd'hui, l'itinérance constitue le fil conducteur de mes périples successifs.

Certes je suis loin de certains modes de vie, fondés sur un déplacement motivé par la quête de nourriture (cueillette, chasse), ou par l'élevage, impliquant une mobilité de l'homme liée aux déplacements de ses animaux.

Il s'agit essentiellement, pour moi, de me délester au maximum de contraintes →



← liées à la sédentarisation afin de goûter à une liberté qui nous échappe chaque jour un peu plus.

Je savoure donc la variété des paysages qui se succèdent sans jamais se répéter.

J'apprécie la diversité des rencontres et m'adapte aux différentes situations qui apparaissent. Au fil des années, je ressens bien plus qu'un plaisir, mais réellement un besoin de mouvement. →

← Il m'est d'ailleurs surprenant de constater que cette façon de vivre m'apporte un calme et une sérénité qui se dégradent lors de mes arrêts prolongés.

Si je suis heureux de retrouver ma famille et mes amis, je parviens de moins en moins à me sentir chez moi.

Je ressens, lors de mes départs, la forte sensation de recouvrer enfin mes repères.

Dès les premiers bivouacs, je me sens à nouveau chez moi.

Ma toile de tente est devenue mon domicile, où qu'elle soit plantée.

C'est à ce moment-là que j'ai enfin l'impression de vivre pleinement.

Dès lors la notion de temps n'est plus la même et mon rythme de vie me paraît beaucoup plus sain.

Je dispose du soleil comme horloge et des éléments naturels comme milieu ambiant.

Je me sens en communion avec la nature environnante qui apaise mon être, comme si mes pulsations ralentissaient, comme si j'étais dans un état méditatif.

Quoiqu'il en soit, je demeure dans un état contemplatif constant, cela justement grâce à cette itinérance qui me renouvelle sans cesse des raisons de m'émerveiller.

Sébastien Jallade écrit dans son livre, *L'appel de la route*, à propos du voyageur errant :

« Dans sa soif de comprendre le monde, il convoque la raison tout en espérant s'abreuver au puits de l'émotion pure ».

C'est bien de cela qu'il s'agit : les émotions qui nous envahissent et nous portent.

Combien de fois je me suis senti privilégié savourant le moment intense en émotions qui s'offrait à moi ?

N'ayant rien de vraiment planifié, je parviens aisément à vivre le moment présent.

L'improvisation me permet de bénéficier d'une plus grande liberté.

Pas de kilométrage prévu, afin justement de faire sauter les contraintes.

Pas d'étapes déterminées pour les réaliser en fonction de mon ressenti du moment.

C'est probablement pour cela qu'au retour je ressens un grand manque d'oxygène.

Je ne parviens pas à faire un tour de vélo pour rentrer à la maison car j'ai horreur des boucles et préfère tracer ma route vers un horizon qui se renouvelle sans cesse.

J'ai toujours dit que le voyage n'était pas une fuite.

Pour me rassurer, je tente encore de le penser; cependant je n'en suis plus vraiment convaincu.

J'ai l'étrange sensation d'être envoûté par cet amour inconditionnel de liberté, au point d'en être devenu totalement dépendant.

Être en mouvement me reconforte, mais puis-je à présent m'en passer ?

Je ne sais plus trop jusqu'où cela va me mener et, à vrai dire, cela m'importe peu.

Je souhaite simplement ne pas m'emprisonner dans une surenchère de kilomètres ou de lieux à voir, mais juste me laisser guider par mon corps, mon esprit et les émotions qui balisent mon chemin de vie.

Cette errance implique de se défaire d'un confort qui tel des sables mouvants nous aspire dans la sédentarité et l'uniformisation des modes de vie.

Mais lorsqu'on y parvient, on effleure alors le bonheur ! ☼

**“Je me sens
en
communion
avec la
nature
environnante
qui apaise
mon être...”**